

l'avenir, a fait pressentir la belle union des peuples et leur fraternité dans une même foi, une même loi, une même liberté. Dieu dira encore une fois : C'est bien ! et la veillesse du monde ressemblera à son aurore.

Les vers de M. Benoît abondent en pensées et en images poétiques. Nous leur voudrions plus de concision et un rythme adopté. Voici comment M. Benoît a décrit les diverses applications de la machine à vapeur :

Mais sur ces routes fabuleuses
 Ou sur ces mers au flot mouvant
 Quelles forces mystérieuses
 Poussent l'univers en avant ?
 Contre ce navire sans voiles,
 Fendant l'onde au feu des étoiles,
 L'orage oppose un vain effort ;
 Dans sa route il succombe et sa fureur expire ;
 Sans voiles, le léger navire
 Entre triomphant dans le port.

Du char qui passe dans la plaine,
 Rapide comme l'épervier,
 Couvert de sueur, hors d'haleine,
 Où donc est le fougueux coursier ?

Le voici : c'est un être issu de l'industrie
 Et du génie humain,
 Monstre créé dans un jour de féerie,
 Sans yeux, gueule béante, au corps et bras d'airain,
 Dont la puissance formidable
 Fait croire aux géants de la fable ;
 Monstre hurlant toujours ou la soif ou la faim,
 L'eau l'abreuve, le feu le nourrit et l'excite,
 Et, dès que la chaleur emplit ses vastes flancs,
 Soulevant ses longs bras, il s'anime, il s'agite ;
 Puis, devant lui se précipite,
 Comme la lave des volcans :
 Entraînant tout sur son passage,
 Il fait retentir le rivage
 D'un cri sauvage et déchirant,